



Le maître d'école : un sachant exigeant

Sa silhouette chétive, ses cheveux noir de jais, coupés court et frisés, son visage hâve où brillèrent deux yeux vairons pleins de malice ne passaient pas inaperçus.

Tel un éphèbe endimanché, il aimait porter des complets rehaussés de cravates pourpres ou gorge-de-pigeon. Quels que fussent les conditions météo et les mois de l'année, il allait à l'école pedibus, ignorant les frimas de novembre, les messidors suffocants ou les décembres glacés.

La mise en rang(s) par deux devait être parfaite devant la porte de la classe. Après qu'un contrôle nominatif eut été effectué, l'entrée dans la salle devait se faire en silence. Les élèves se tenaient alors debout, les bras croisés, à côté de leur table, attendant l'autorisation de s'asseoir.

Fin de la dictée pour les juniors

Très exigeant, le maître, continûment (continument), réclamait à cor et à cri toujours plus d'application et de persévérance. « Même si certains se sont donné la peine de réviser leur(s) leçon(s), votre résultat global ne me convainc guère, remettez l'ouvrage sur le métier au lieu de bayer aux corneilles », nous disait-il d'un ton encourageant mais sans esbroufe exagérée.

Nous nous plongeons alors dans notre grammaire avec des délices insoupçonnées. Grâce à lui, en avons-nous dévoré des substantifs obsolètes, des épithètes caduques et des participes passés piégeux tels que : « Les belles années que nous avons vécues » ou : « Les droits qu'ils se sont arrogés » ou encore « Elle s'est crue intelligente ».

Fin de la dictée pour les amateurs

Il abhorrait les bavardages excédants, les gloses et les ouï-dire des commères du village. Il n'aimait guère côtoyer les gouailleurs aux manières si viles et canailles. En revanche, les mercredi et samedi de chaque semaine, il animait bénévolement un cours de français pour les adultes quelque peu apeurés à l'idée d'affronter des phrases sibyllines, truffées de leurres divers ou de termes ésotériques. Quelque grandes que fussent ses connaissances, il ne faisait jamais montre de son savoir de façon excessive et n'envoyait jamais personne se faire lanlaire. À ses amis jardiniers, il affirmait que l'ail était un nard consommé depuis l'Antiquité, que les lauriers-tins étaient des végétaux semper virens, que les drageons et les surgeons surgissaient avant l'effloraison qui précède la floraison, s'extasiait devant la fasciation du forsythia et les thyrses embaumés des lilas mauves ou nacarat.

Au cours de la fête de la Saint-Jean, les maire et adjoints de la ville lui avaient offert une chapka en vair. Il s'en était montré tout ébaubi.

Christian LELIÈVRE

Champion de France d'orthographe

Champion de la Dictée des Amériques (Québec)

